

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 21

Artikel: Les collages analogiques de Y. Boucard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

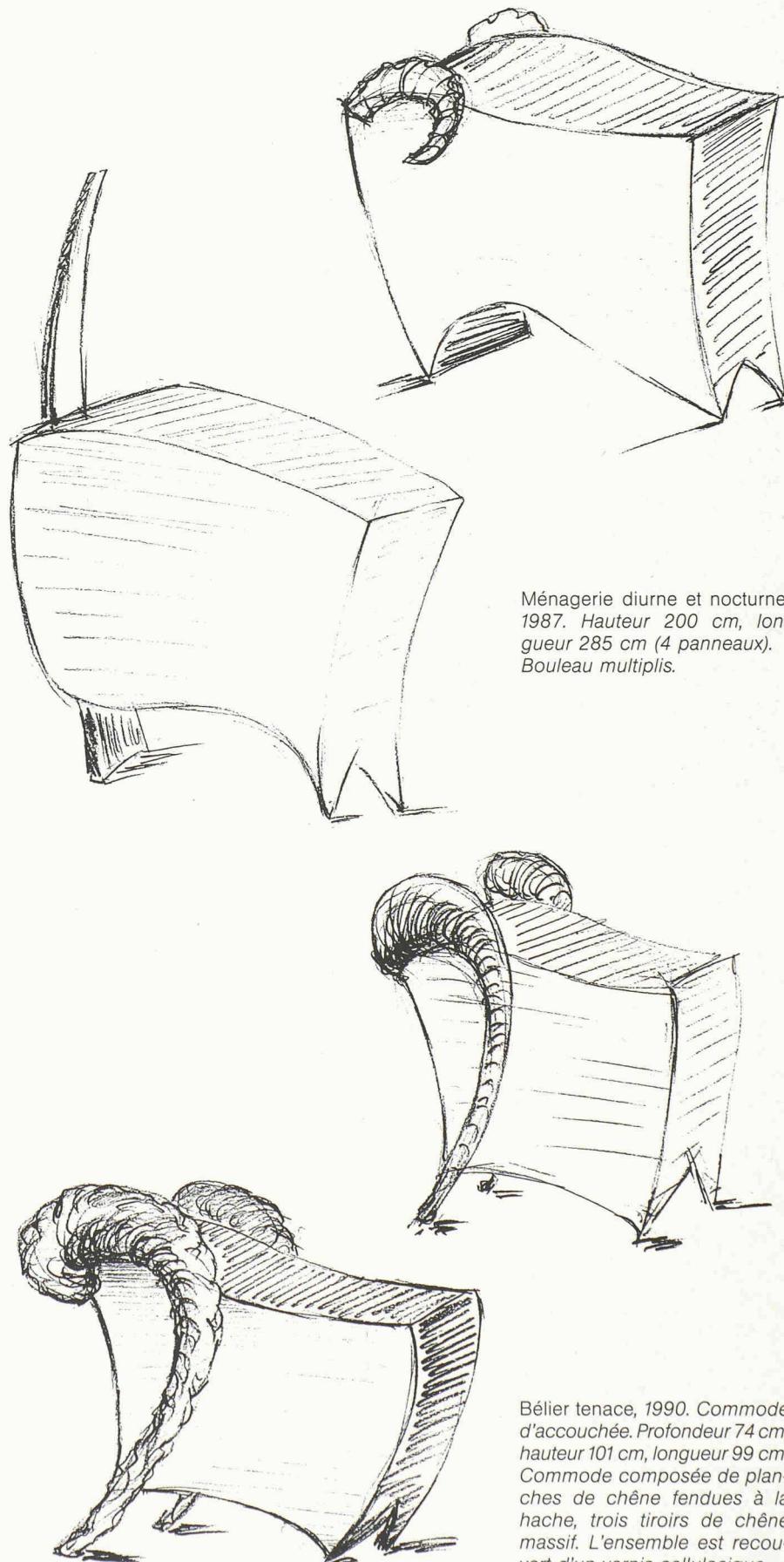
Les collages analogiques de Y. Boucard

Le travail d'Yves Boucard est sans doute à l'image du personnage, un peu fou mais terriblement attachant et, à y regarder de plus près, d'une sensibilité subtile.

A l'heure de la diffusion de masse et de la prise en charge de toutes sortes de créateurs par les grandes marques d'édition, face à la consommation à outrance des idées et des énergies, Boucard a très courageusement opté pour la construction sur commande, travaillant à partir des sollicitations de clients particuliers ou en collaboration avec un architecte ou encore pour les besoins d'une exposition.

Sa pratique relève d'une gestuelle très expressive qui, dans un premier temps, impose une perception avant tout sculpturale de ses œuvres. Ce n'est que plus tard, lorsqu'à l'abri des regards, vous posez furtivement vos fesses sur l'une de ses chaises, ou que vos mains se risquent à ouvrir subrepticement le tiroir d'une commode, qu'apparaissent le savoir-faire de l'artisan et la valeur d'usage de ces objets. Et c'est sans doute ce qui donne toute sa dimension au travail de Boucard: un subtil équilibre entre l'œuvre de l'artisan et celle de l'artiste. Boucard poursuit en effet une recherche continue sur plusieurs plans qui le pousse à expérimenter des techniques de construction et de traitement du bois et à renouveler constamment sa réflexion conceptuelle. Ainsi, une chaise est certes faite pour s'asseoir mais son utilité se fera sentir lorsque cette nécessité se manifestera; hors de cela, elle peut tout aussi bien prendre une autre valeur, trouver une fonction narrative, être susceptible de raconter quelque chose. Autrement dit, dépouillée de toute intention figurative, elle peut littéralement faire l'objet d'histoires diverses. Aussi, l'image généralement associée à l'idée de chaise ne suffit-elle pas à épurer les sens que véhicule une chaise de Boucard. Mais dès lors qu'elle permet de s'asseoir confortablement, il est superflu qu'elle s'insère dans une espèce de filiation historique ou quelque mémoire toujours très très collective... elle peut prendre n'importe quelle forme.

En fait Boucard construit son propre monde, un monde onirique à l'image d'une bande dessinée fantastique où tous ces objets réunis auraient chacun leur rôle à jouer dans un scénario surréel.



Ménagerie diurne et nocturne, 1987. Hauteur 200 cm, longueur 285 cm (4 panneaux). Bouleau multiplis.

Bélier tenace, 1990. Commode d'accouchée. Profondeur 74 cm, hauteur 101 cm, longueur 99 cm. Commode composée de planches de chêne fendues à la hache, trois tiroirs de chêne massif. L'ensemble est recouvert d'un vernis cellulosique.



Il n'y a plus qu'à se laisser porter par la logique propre à cette fantasmagorie, par le pouvoir suggestif qui émane des rapports ainsi créés et qui associent dans l'esprit du spectateur le nom de l'objet en soi, sa caractéristique plastique et la technique de mise en œuvre choisie, aboutissant à une sorte de sensation d'art total.

D'aucuns, en d'autres temps, auraient sans doute écrit : « C'est si beau que ça me tue. »

Boucard se sert d'éléments aussi disparates que contradictoires, des surfaces planes qui sont confrontées à des lignes courbes ou brisées, des surfaces lisses à des surfaces très rugueuses où encore des couleurs sombres à des couleurs vives. Dans ces objets l'horizontale et la verticale ne sont presque jamais présentes. Ce sont ces particularités qui engendrent l'effet d'apparente instabilité et de dynamisme des formes ainsi mises en place.

L'on est en présence d'un travail qui cherche dans le non-fini, voire même dans le kitsch, des valeurs expressives. Marquant par là son indifférence à toutes les considérations de bon goût ou de vulgarité qui font l'orthodoxie de l'esthète, toujours trop pur. Boucard est bien trop préoccupé par la cohérence de sa démarche pour s'y arrêter. Et cela est à la mesure de son personnage : conscient que son travail est un phénomène parmi d'autres, il ne cherche pas à imposer des certitudes où à le recouvrir à tout prix de la patine du beau.

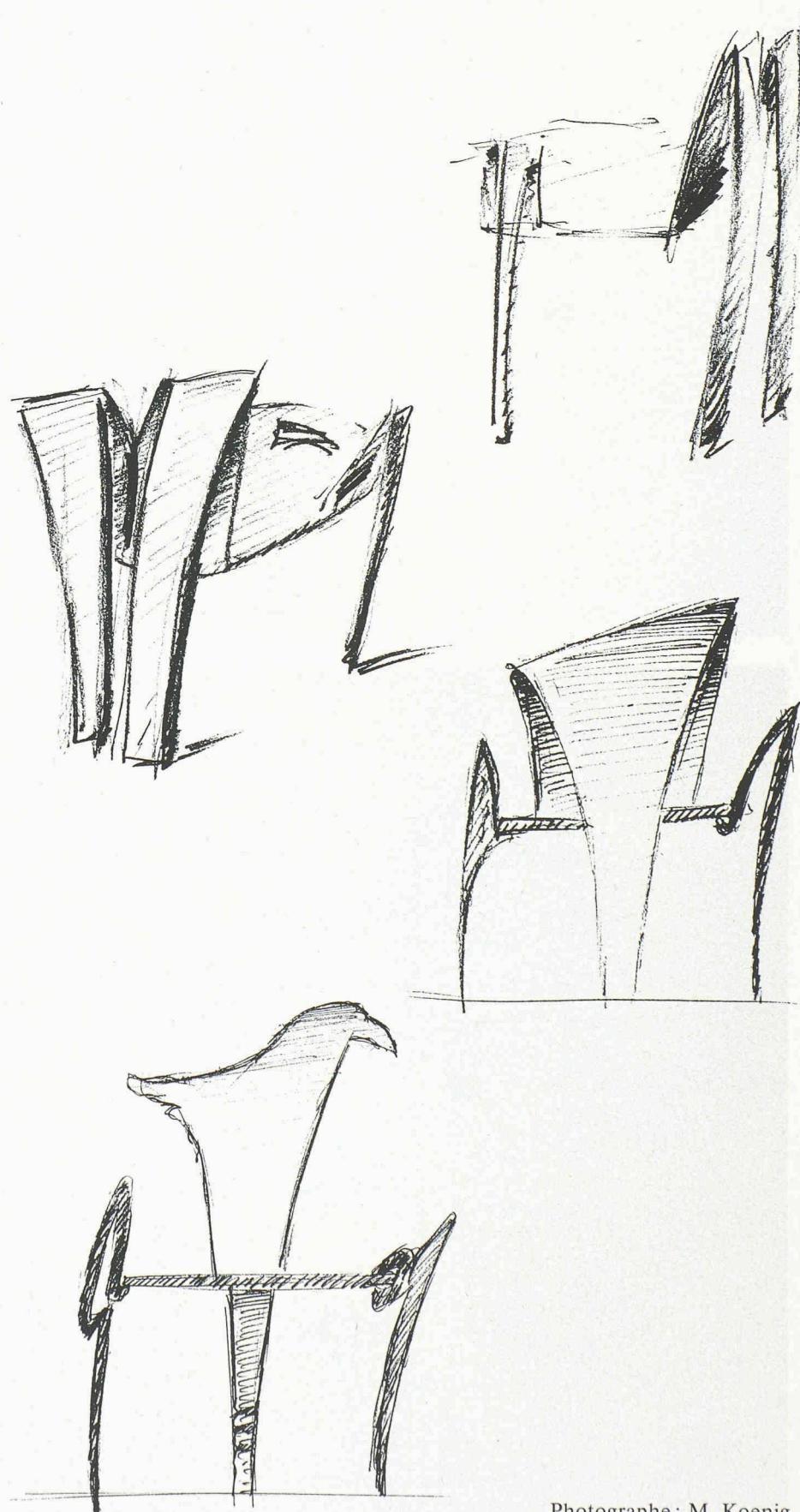
Boucard n'est sans doute pas dépourvu de tout maniérisme et les éléments formels dont il use pour construire ces objets sont certainement encore trop diversifiés ; au risque de créer parfois une certaine confusion dans l'appréhension ou la confrontation de ces mêmes objets. Il n'empêche que son langage est déjà très personnel et qu'il s'insère dans l'optique d'une « recherche patiente ». C'est ce que Boucard poursuit depuis maintenant neuf ans...

Sigfrido Lezzi

**Yves Boucard,
ébéniste, créateur de meubles**

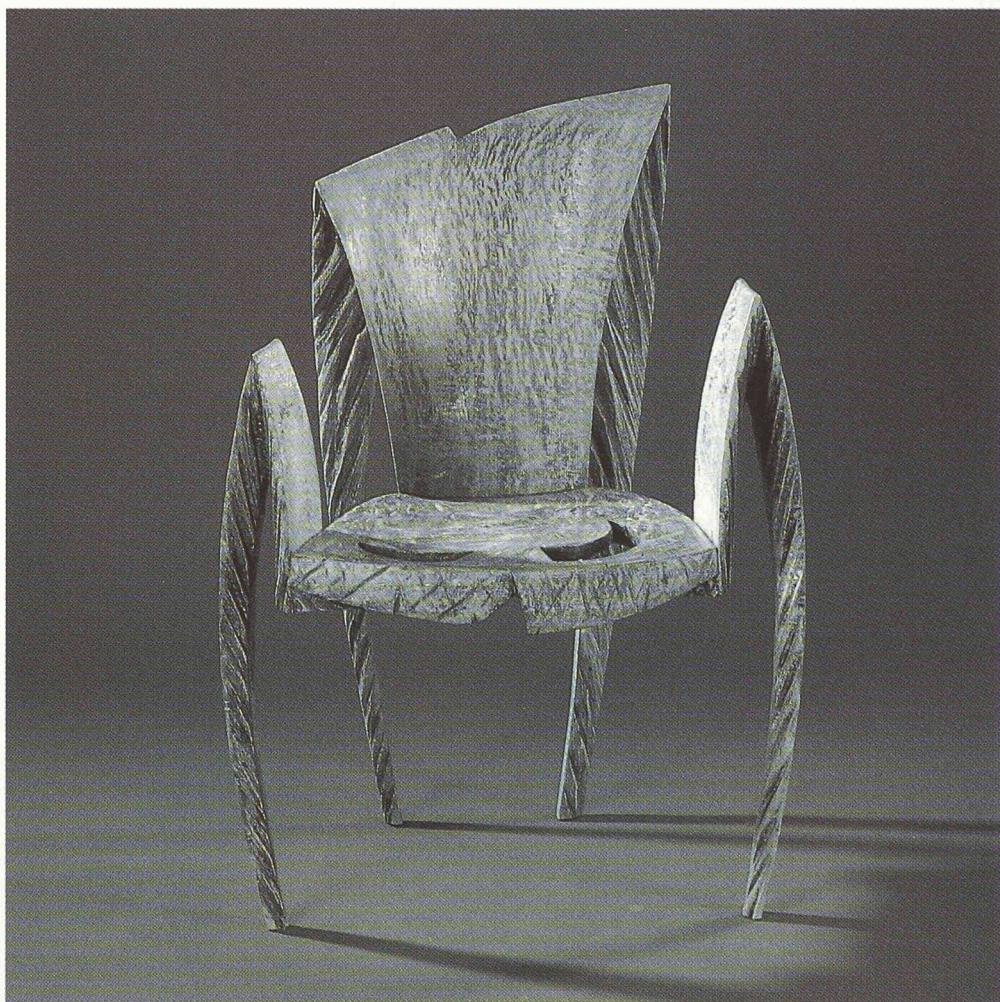
Né le 27 juillet 1953 à Morges. Obtient son diplôme de menuisier, puis d'ébéniste à l'Ecole des métiers de la Ville de Lausanne. De 1975 à 1983, séjourne à Vancouver, San Francisco, Rio de Janeiro et Paris, où il a travaillé et suivi les cours des écoles suivantes :

- Ecole des arts visuels de Rio, Rio de Janeiro ;
- Atelier de sculpture ornementale « Luis Raices », Rio de Janeiro ;
- Atelier de sculpture ornementale « Fanelli », Paris ;
- Ecole du Louvre, Paris ;
- Ecole de dessin et de modelage « Place des Vosges », Paris ;
- Cours de marqueterie Atelier « Bonnefond », Paris.



Photographe : M. Koenig

Araignée du Soir, Espoir, 1990.
Fauteuil. Hauteur 95 cm, largeur
67 cm, profondeur 63 cm.
Construit avec du multiplis bou-
leau, structuré à la tronçonneuse.
Un jeu de laque cellulo-
sique grise, noire et blanche,
recouvre sa surface.



Matin guyanais, 1989. Sofa pour
deux personnes. Hauteur totale
99 cm, longueur totale 157 cm,
profondeur 63 cm.
Les deux accoudoirs en multi-
plis de bouleau ont été ouvra-
gés à la tronçonneuse.
Le siège et le dossier sont
recouverts par un cuir retravaillé
par grattage et en nuanc-
tant la teinte. Le dossier laisse
apparaître un motif à trois feuil-
les que l'on retrouve dans le
dessin de l'accoudoir de cou-
leur verte.

